

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS.....	2 ^f »
SIX MOIS.....	4 »
UN AN.....	8 »

Sommaire

Causerie, LUCIEN. — Propos humoristiques : Décadents et Délirés, Pierre BATAILLE. — Nos théâtres, X. — Chronique hilarante : Le Rire, Georges PRICE. — La Veilleuse de Monseigneur, Henri DATIN. — Grand concours international de musique à Lyon, en 1892. — Histoire de la semaine, TANT PIS. — Montpellier, GUILO. — L'Œuf de Pâques (comédie en un acte), Louis BOGEY. — Les livres : La légende d'Elvire, par G. MONAVON. — Bulletin financier.

CAUSERIE

Les représentations de Jane May qui a joué *Gentil-Bernard* m'ont rappelé cette pauvre Déjazet, créatrice du rôle, qui aimait Lyon d'une façon toute particulière et qui y venait toutes les fois qu'elle en trouvait l'occasion.

A cette époque existait une Société d'artistes, peintres, musiciens, hommes de lettre, journalistes, qui se réunissaient tous les mois au restaurant Nicolas situé sur la colline de Fourvière. « Les bonnets de coton » — c'était le nom original pris par cette Société — étaient tous les amis de Déjazet, et ils fêtaient son arrivée dans notre ville par un joyeux banquet, dont l'aimable comédienne payait son écho en chansons.

Mon intention n'est pas de parler de la comédienne, trop connue pour que je puisse dire à son sujet quelque chose de nouveau et d'intéressant, mais de citer deux traits assez curieux se rapportant aux séjours qu'elle fit dans notre ville.

Déjazet se trouvait à Lyon, lorsque, il y a bien une quarantaine d'années, un ouvrier fut enseveli dans un puits à Écully, dans la propriété de M. Moine.

Cet événement produisit dans notre ville une profonde émotion. On mit huit jours à retirer du puits le malheureux puisatier auquel on put pendant cette période de temps faire passer des aliments. Les incidents de ce sauvetage étaient racontés au jour le jour par les journaux, et de nombreuses personnes se rendaient à Écully pour prendre des nouvelles : or le hasard fit que le jour même où le puisatier fut retiré, Déjazet était parmi les personnes présentes.

Lorsque le malheureux fut ramené au jour,

il était dans un état de faiblesse déplorable, et avait sur le corps de hideuses plaies. La première chose à faire était de panser ces plaies, mais on n'avait oublié qu'une chose, c'était de préparer des bandes. Déjazet, voyant l'embaras du médecin, souleva sa robe, enleva prestement son jupon, et le déchira pour fournir le linge nécessaire.

Cet incident donna au drame d'Écully un retentissement considérable qu'il n'eût point eu certainement si, accidentellement, Déjazet n'y avait pas été mêlée dans la circonstance que je viens de raconter. Tous les journaux de France, voire d'Europe, citèrent l'anecdote de

Frétillon
Cette fille,
Qui frétille
Et donna son cotillon.

C'eût été pour Déjazet, si elle en avait eu besoin, une magnifique réclame, mais je crois cependant qu'elle ne fut point fâchée du bruit fait autour de son aventure.

Un événement plus sérieux s'accomplit à Lyon dans la vie de Déjazet : c'est dans notre ville qu'elle fut baptisée et fit sa première communion.

L'aimable comédienne, à cette époque, flottait entre cinquante à soixante ans, et ce fut l'abbé Faivre, aumônier militaire, qui la décida à accomplir cet acte, je dirai volontiers, de courage, car il faut tenir compte du milieu dans lequel vivait Déjazet.

C'était un singulier type que l'abbé Faivre, moitié soldat, moitié prêtre. Il avait, en effet, débuté par être militaire et il avait conservé sous sa soutane les allures brusques et le langage décidé du soldat. Je ne sais ce qui se passa entre le prêtre et la comédienne, mais très certainement lorsque l'abbé Faivre eut la pensée de convertir Déjazet, il entama l'affaire militairement et la mena tambour battant.

C'est au camp de Sathonay qu'eurent lieu le baptême et la première communion, sans bruit et sans tapage. L'événement ne fut connu que lorsqu'il fut accompli.

La dernière fois que je vis Déjazet, ce fut au petit théâtre du Gymnase du quai St-Antoine, ouvert par M. Maurel, pendant la période de reconstruction du théâtre des Célestins qui avait été incendié.

J'emportai de cette représentation une impression des plus tristes. Le maquillage et le fard n'avaient pu dissimuler les rides d'un visage de soixante-et-dix ans. Les membres de la

pauvre comédienne étaient ankylosés, elle marchait à la façon d'une poupée articulée, je me rappelle qu'au cours de la pièce, Déjazet ayant dû se mettre à genoux, il fallut lui venir en aide pour l'aider à se relever.

La tristesse que m'avait inspirée la comédienne se compliqua d'un sentiment de dégoût. J'avais été révolté d'entendre des polissonneries et des gaudrioles dites par une vieille femme, car il est un âge dans la vie — et Déjazet l'avait déjà de beaucoup dépassé — où une femme ne peut plus qu'être grand-mère, et ne doit inspirer d'autres sentiments que celui du respect dû aux cheveux blancs, cette couronne des vieillards.

Comment Déjazet, qui avait gagné des sommes considérables, en était-elle réduite à jouer encore alors que, depuis longtemps déjà, elle eût dû prendre sa retraite ? La sympathique artiste avait dans sa vie plus suivi l'exemple de la cigale que celui de la fourmi ; puis elle avait eu deux enfants — un garçon et une fille — pour lesquels elle s'était imposé des sacrifices au-dessus de ses forces ; si bien qu'un beau jour on apprit que cette aimable comédienne, qui avait été pendant de si longues années l'adoration du public, se mourait littéralement dans la misère.

Il y eut alors une explosion de sympathie véritablement admirable, qui ne s'était jamais produite, et qui probablement ne se reproduira jamais. Qu'en on juge :

Une représentation — à laquelle concoururent naturellement tous les artistes de Paris — fut organisée et les places furent mises aux enchères. Pour sa part — et je me borne à citer ce simple exemple — M. Villemessant, directeur du *Figaro*, paya une loge d'une rente de douze cents francs à servir à Déjazet jusqu'au jour de son décès.

La représentation produisit de quarante à cinquante mille francs, mais comme le but poursuivi était de mettre désormais la vie de Déjazet à l'abri de la misère, loin de lui remettre la somme, qui dans les mains toujours ouvertes de l'actrice, aurait pu être dissipée rapidement, on s'adressa à une Compagnie d'assurances, qui, s'associant à l'acte de générosité de tous, constitua à la comédienne, à l'aide du capital versé dans sa caisse, une rente viagère bien supérieure à ce qu'elle eût dû être si on s'en était tenu aux tarifs.

Déjazet mourait quelques années après.

LUCIEN.

PROPOS HUMORISTIQUES

Décadents et Déléscents

Toujours la queue du chien d'Alcibiade!

Du talent, ils en ont peut-être : ce qu'ils ont — à coup sûr — c'est l'orgueil, la vanité, le besoin de se singulariser, le désir de faire parler d'eux.

Je me les représente facilement avec une plume de paon sur le nez!

Les décadents et les déléscents ne coupent pas l'appendice caudal de leurs chiens, le procédé renouvelé des Grecs — comme le jeu de l'oie — est vieux : ils mettent la charrue devant les bœufs, c'est plus nouveau.

Et les badauds — il s'en trouve partout — voyant appliquer cet étrange procédé à la culture des champs... de l'intelligence, s'écrient avec conviction : bravo! voilà des gaillards qui ne sont pas les premiers venus.

Chers badauds, attendez la récolte.

Il y a quelque vingt ans — mettons-en trente — nous fûmes pris d'un bel engouement pour la langue anglaise; nous devons à l'anglomanie — car ce fut une manie bien caractérisée — l'introduction d'une foule de mots qui avaient certainement leurs équivalents dans la langue française.

Arnal, dans je ne sais plus quel vaudeville où il s'essayait vainement à prononcer le mot *steaple-chase*, disait :

« La langue française a des fissures; les mots anglais pénètrent chez nous par infiltration! »

Combien de mots sont entrés depuis par ces mêmes fissures, et combien en entrera-t-il encore?

Les décadents — je leur rends cette justice — n'empruntent rien aux Anglais, ils empruntent tout à eux-mêmes, c'est encore tant pis pour nous.

Notre langue possède — en chiffres ronds — trente mille mots.

Dix mille de ces mots — je suis généreux — constituent le langage courant; dix mille autres, ajoutés à ceux-là, complètent le langage des lettrés; le dernier tiers se compose uniquement de mots vieillissants ou démodés.

Eh bien! les décadents et les déléscents se déclarent dans l'impossibilité absolue d'exprimer et de traduire — avec ces trente mille mots — toutes leurs idées et toutes leurs sensations.

Partant de ce principe — admis en politique — qu'à une situation nouvelle, il faut des hommes nouveaux, ils mettent au rancart Lamartine, Hugo, Musset, envoient aux Gémonies tous ceux qui ont travaillé à faire de notre langue la langue la plus belle, la plus intelligible du monde, et avec l'aplomb superbe de Louis XIV disant : l'Etat, c'est moi! ils s'écrient : la littérature, c'est nous!

Diable! il faudrait pourtant s'entendre.

Chaque époque a sa marque, son cachet, chaque siècle a une originalité qui lui est propre. Condamnés à évoluer éternellement autour des mêmes idées, nous avons incontestablement pour devoir d'évoluer d'une façon différente : la loi du progrès le veut ainsi.

Ce qu'elle veut obstinément, ce qu'elle exige, c'est que cette évolution s'accomplisse dans le sens du beau, du vrai, de la logique et de la clarté.

A tant faire que de changer, s'il nous faut revenir aux ténèbres, bernique!

Et c'est bien aux ténèbres que nous ramèneraient ces prétendus réformateurs s'appliquant — sans relâche — à refondre le verbe, à émanciper l'adjectif, à révolutionner la syntaxe, à mettre en circulation des mots tout battant neufs, appliqués à des idées qu'ils croient récentes.

Sont-ils donc bien sûrs que leurs idées soient nouvelles? que l'humanité — dispensatrice des joies et des tristesses — leur accorde des sensations qu'elle refuse à d'autres! Que

les choses qui les entourent n'aient jamais frappé d'autres regards que les leurs?

Tranquillisez-vous, ils ne croient pas un mot de tout cela, ils ne visent qu'à l'épatement : leur procédé consiste à nous faire prendre les vessies... pour des lampes Edison.

Ce sont des fumistes, rien que fumistes!

Au début, quelques hommes de bonne volonté ont pu croire à leur évangile, essayer de prendre au sérieux cette énorme farce : cela a duré — tout juste — l'espace d'un matin.

Revenus de leur erreur, ces naïfs ont été pris d'un fou rire, d'un rire inextinguible, j'en sais — à l'heure qu'il est — qui s'en tiennent encore les côtes.

Les décadents n'en continuent pas moins à dénaturer le sens propre des mots et à en forger d'autres, baroques en leur structure et en leur signification.

Et ces mots — à grand'peine construits par eux — ces désinences bizarres que le public se refuse à comprendre, ils se flattent encore — avec un entêtement digne d'une meilleure cause — de les lui imposer quand même.

Que ne portent-ils leurs élucubrations dans ces localités retirées de l'Auvergne et de la Savoie, où cent-cinquante mots — à peine — d'un patois aussi original que primitif, suffisent à tous les besoins de la vie?

Là — sans doute — à côté du nécessaire, il y aurait place pour le superflu, mais les naturels de ces vallées agrestes, resteraient probablement insensibles aux beautés de « l'hiemale nuit, de l'immixtion des voix, des orbes stellaires, de la blancheur pacifiante des neiges, et du doux coma des buées! »

Le coma surtout ne leur dirait rien qui vaille : c'est une perle cependant, le Vadius qui l'a trouvé a dû s'entendre dire par une Philaminte éprise :

Pour l'amour du coma, souffrez qu'on vous embrasse!

Nous avons déjà trois écoles : l'école classique, l'école romantique, l'école naturaliste, aurons-nous une école décadente?

J'espère bien que non.

Née d'hier, menacée d'une fin prochaine, la folie décadente (je crois vraiment à une névrose) a donné le jour à plusieurs sectes : elle s'émiette.

Il y a le décadentisme, la déléscence et le symbolisme dont je parlerai prochainement.

Ces trois sectes ne sont d'accord que sur un seul point : l'enchevêtrement de la phrase qu'elles s'étudient — avant tout — à rendre bizarre, obscure, compliquée et touffue.

Prenons un décadent, M. René Ghill; voici les premières lignes de son *Traité du verbe*, je doute fort qu'elles vous mettent en appétit de lire les autres :

« A quelques uns, hautains et humbles vœux, que sacrent une tristesse quand ils songent à l'art qui s'agenouille maint fervent, le salut du poète dont ils ne dédaignent le livre, né, malgré de l'avant-propos mis à la première page l'héroïque déraison, par eux généreusement négligé pour aller droit aux vers; l'amour un peu de ces esprits. Avec une naïveté glorieuse, en mes yeux éblouis des gestes de la vie, le désir s'ennamora de les toutes mouvoir, les inextricables gloires rameuses! en l'horizon de mes lointaines pages ».

Ouf! c'est assez, c'est même trop, M. Ghill est un des chefs : jugez par lui, ce que doivent être les soldats.

Je doute que ces soldats-là arrivent jamais à la gloire, surtout à la gloire *rameuse*, qui n'est certainement pas une gloire ordinaire.

Après la prose la « *pouahsie* » comme prononce cet excellent M. Prudhomme.

Ecoutez — je vous prie — la fin d'un sonnet en l'honneur de Swedenborg :

..... le grand mystique Suédois
Avec un calme blanc compte sur ses dix doigts
Les évolutions rythmiques des neuf sphères
Il sait de l'idéal la cause sans motif.
Et voici qu'il touche en ses visions dernières
L'impalpabilité blême du subjectif!

Le subjectif — lisez le *moi* qui pense — est impalpable, personne ne dira le contraire, mais pourquoi son impalpabilité est-elle blême?

Ma foi, je n'en sais absolument rien, ce doit

être un secret que les initiés ont pris l'engagement de ne pas divulguer.

Mystère et quintessence de la déléscence ! J'arrête ici cette charentonnade. Montesquieu a dit : « On enferme en France quelques fous pour laisser croire que les autres ne le sont pas! » Je ne demande pas qu'on enferme les décadents, ni qu'on les soumette au régime hygiénique de la douche descendante.

Ils sont inoffensifs, en somme, personne ne les lit : je ne suis même pas bien sûr qu'ils se lisent entr'eux.

Mais, de grâce, qu'on ne s'en occupe plus ou si l'on tient à s'en occuper quelquefois, qu'on en parle comme on parlerait de farceurs qui — le carnaval étant fini — s'aventureraient dans les rues, sous un de ces costumes extravagants que Grévin aime à composer : Princes espagnols ou Confituriers du sérail.

Ce sont les *chie-en-lit* de la littérature!

Pierre BATAILLE.



GRAND-THEATRE

Les reprises continuent à succéder aux reprises, ce qui donne une grande variété aux représentations. Si, comme l'a dit le fabuliste :

L'ennui naquit un jour de l'uniformité,

ce n'est pas au Grand-Théâtre que les spectateurs auront la mauvaise chance de le rencontrer.

La semaine dernière nous avons eu la reprise de la *Favorite*, qui a été pour M. Massart — et à juste titre — l'occasion d'un grand succès. Jamais M. Massart n'a mieux chanté le rôle de Fernand. M. Bourgeois a été, lui aussi, fort applaudi dans le rôle de Balthazar.

J'ai pour le talent de M^{me} Marthe Duvivier, qui faisait sa rentrée dans Léonor, une estime toute particulière. Sans doute, cette chanteuse n'est point une contralto dans la véritable acception du mot, mais ce que possède au suprême degré M^{me} Marthe Duvivier, c'est le sentiment dramatique, et tout ce qu'elle fait a un caractère artistique : or — au théâtre — c'est surtout ce caractère artistique qui me charme. J'ai entendu bien souvent des artistes ignorants chanter avec un organe splendide, et je n'ai eu, à les entendre, aucun plaisir. Faure, avec ce qui lui restait de voix, m'a procuré d'autres jouissances, que Delrat, par exemple, qui criait à briser les vitres : de telle sorte que Faure aurait pu lui dire :

Donnes-moi cette voix si tu n'en sais rien faire.

Nous avons eu aussi, la semaine dernière, une reprise du *Voyage en Chine*, dans laquelle M. Falchiéri a fait sa rentrée. Le rôle de Pompéry est un des meilleurs sinon le meilleur de cet artiste, qui, fort élégant, — ce qui ne gâte rien — mène la pièce avec un entrain endiablé.

M. Falchiéri avait laissé à Lyon les meilleurs souvenirs, et à l'accueil qui lui a été fait il a pu se rendre compte que ces souvenirs ne s'étaient pas effacés.

Une observation pour terminer. Je trouve le public très injustement sévère pour les cho-

ristes, qui, cependant, cette année chantent avec assez d'ensemble, mais auxquels il arrive cependant quelquefois de détonner, ce qu'on ne leur pardonne pas. Il me semble qu'en pareille occurrence, le public devrait se montrer plus indulgent, en songeant au travail énorme auquel sont condamnés ces choristes qui chantent tous les soirs dans le grand opéra et l'opéra-comique, et passent leur journée à répéter. Une chansonnette l'a dit :

Etre choriste !
Chien de métier.

Ce métier est d'autant moins agréable qu'il est assez peu payé, et ne ressemble en rien à celui d'un premier ténor gagnant en une soirée la somme qu'un choriste met six mois à gagner. Soyons donc indulgents.

CÉLESTINS

On se rappelle le succès obtenu par Jane May dans *Cendrillonnette* représentée aux Célestins. Cette gentille artiste ayant organisé une troupe de tournée, dont elle est l'étoile, M. Dalbert s'est empressé — et il faut lui en savoir gré — de lui ouvrir les portes de son théâtre, ce qui nous a valu d'agréables représentations.

Le spectacle se composait de deux pièces : *Gentil-Bernard* et *A ce soir*, saynète dans laquelle M^{lle} Jane May fait des imitations d'artistes.

Gentil-Bernard n'est pas précisément une nouveauté, elle date d'une quarantaine d'années, et elle faisait partie du répertoire écrit spécialement pour Déjazet, qui avait créé un genre disparu avec elle.

Aussi la pièce a-t-elle pris des rides et des cheveux blancs, elle n'est pas à la mode du jour. Fait-on mieux aujourd'hui qu'autrefois ? Je n'en sais rien, mais on fait sinon autre chose — car le théâtre tourne toujours dans le même cercle — mais d'une manière différente.

Quoiqu'il en soit, M^{lle} Jane May a été charmante d'entrain, de belle humeur dans le rôle de Gentil-Bernard, et elle porte avec beaucoup de désinvolture les costumes masculins. Son succès a été très vif, si vif qu'il a fallu ajouter une troisième représentation aux deux annoncées, et on a fait chaque fois le maximum de la recette.

C'est en gamine spirituelle que M^{lle} Jane May a fait les imitations de quelques artistes parisiens, Théo, Jane Granier, etc., mais c'est surtout dans une scène de la *Tosca*, que M^{lle} Jane May a été spécialement amusante : elle a fait une charge des plus originales de Sarah Bernhardt dont elle a imité les gestes et les intonations : « la voix d'or. »

Je n'ai que le temps de signaler le très grand succès obtenu par l'*Enfant prodigue*, pantomime jouée par une troupe de tournée de M. Simon.

Cette pièce a obtenu à Paris un succès énorme. On la représente aux Bouffes, où elle a déjà atteint deux cents représentations.

La représentation qu'on nous a donnée aux Célestins est fort intéressante, et il est probable qu'elle sera suivie de quelques autres.

Je conseille à mes lecteurs d'aller voir l'*Enfant prodigue*, qui est une œuvre originale, et ne ressemble en rien au répertoire banal.

X...

Ouverture du Théâtre-Bellecour

C'est le 10 novembre prochain qu'aura lieu l'ouverture du Théâtre-Bellecour. M. Francisque Verdellet, le nouveau directeur, malgré les difficultés sans nombre qu'il a rencontrées dans la formation de sa troupe, à cette époque avancée de l'année théâtrale, a pu néanmoins s'entourer d'un noyau d'artistes de talent; il a pris d'abord, en qualité d'administrateur de la scène, M. Gerbert, un homme de théâtre, qui a laissé à Lyon de si brillants souvenirs, et il s'est entouré de collaborateurs sérieux, dont la compétence lui permettra de mener à bonne fin la vaste affaire qu'il a entreprise.

Nous pouvons, dès aujourd'hui, donner la marche du spectacle pendant le premier mois; on verra, par le tableau suivant, que M. Verdellet est bien décidé à donner au public lyonnais une variété de pièces à laquelle il est loin d'être habitué.

Les 10, 11, 12 et 13 novembre, *Ruy-Blas*, avec M. Gerbert et M^{lle} Bailly, premier prix de comédie du Conservatoire de Paris, et la mise en scène de la Comédie-Française.

Les 14, 15, 16, 17, 18, 19 et 20, le *Chiffonnier de Paris*, le drame célèbre de Félix Pyat, qui n'a jamais été joué à Lyon. M. Chatelain tiendra le principal rôle, qu'il a repris à Paris avec un immense succès.

Les 21, 22 et 23 novembre, *Henri III et sa Cour*, drame d'Alexandre Dumas, avec la troupe Paul Deshayes.

Les 24 et 25, relâche pour répétitions générales de *Michel Strogoff*.

Le 26 novembre, première représentation de *Michel Strogoff*, le grand drame de D'Ennery et Jules Verne, monté avec tout le luxe et le déploiement de mise en scène que comporte cet important ouvrage.

En outre, M. Verdellet s'est assuré pour les mois suivants la propriété de plusieurs grandes pièces à spectacle (opérette, féeries, etc.), qui compléteront brillamment la saison du Théâtre-Bellecour.

CHRONIQUE HILARANTE

LE RIRE

On peut s'étonner du retentissement qu'a eu la mort de Brasseur. Il est pourtant justifié. D'abord, il est des gens dont toute la vie semble faite pour éloigner indéfiniment l'idée du trépas. Un comique est généralement qualifié de joyeux : c'est une épithète qui lui appartient, comme celle d'honorable à un député, d'éminent à un critique, de savant à un archéologue, d'intelligent à un directeur de théâtre, et de sympathique à tout le monde. Comment la mort s'attaque-t-elle aux joyeux comiques ? Il y a là une de ces ironies sanglantes qui, par leur désespérante antithèse, nous bouleversent beaucoup plus que le déshonneur d'un honorable, l'affaiblissement d'un critique, l'ignorance subitement révélée d'un archéologue, le gâtisme définitif d'un directeur d'une « scène de genre » ou le mépris absolu du sympathique monsieur Chose.

Brasseur n'a certainement pas été un génie. Mais il a cultivé et développé chez nous une faculté qu'on trouve d'autant plus précieuse qu'on avance davantage dans la vie, celle du rire; faculté qui tend à disparaître de jour en jour de notre race jadis si gaie, faculté qu'affectent de mépriser aujourd'hui les générations de jeunes gens qui s'ébaudissent simplement à l'anglaise, en disant d'un air très grave : c'est à se tordre.

Nous n'avons pas fait, nous autres, le siècle tel qu'il est. De grands rêveurs sombres lui ont imprimé, à sa naissance, un caractère particulier et morose, subi d'abord comme une mode, gardé ensuite comme une marque de distinction. La gravité et la froideur sont venues, par contraste, le privilège des heureux du monde : un homme riche qui peut satisfaire ses caprices et à qui la vie s'ouvre large et facile, est évidemment très original, s'il semble de pas voir l'existence en rose. Or, qu'est-ce que la distinction, je vous prie, dans le sens mondain du mot, sinon la menue monnaie de l'originalité ?

D'autre part, après les grands rêveurs, les grands hommes d'affaires sont venus. La vie, déjà assombrie, s'est compliquée d'une lutte perpétuelle pour gagner seulement une pauvre petite place au soleil. La civilisation surchauffée, la civilisation, qui n'est, en somme, qu'un effort incessant pour la satisfaction de besoins incessamment créés, a obligé grands et petits, par cette fin de siècle, à consacrer le meilleur d'eux-mêmes aux problèmes de l'existence. Pour les uns, la solution de ces problèmes, c'est la vie dominante, l'écrasement de la richesse foulant aux pieds les richesses modestes. Pour les autres, c'est le pot-au-feu quotidien et l'humble toit où des êtres chéris viennent respirer le cube d'air nécessaire. Pour tous, c'est la préoccupation continuelle, la tension du cerveau, la vie automatiquement fiévreuse, avec les longues journées qu'on trouve trop courtes, et les courtes nuits qu'on trouve trop longues.

Eh bien ! dans l'existence, telle qu'elle nous est faite aujourd'hui, deux bienfaits subsistent dans l'ordre matériel, le sommeil et le rire, deux immenses bienfaits qui nous apportent un peu de repos, l'un dans son spasme trop bref, l'autre dans son calme divin.

On n'a pas encore trouvé le moyen de donner aux hommes le vrai sommeil, le sommeil naturel, obtenu sans le secours des soporifiques violents qui nous laissent, au réveil, brisés comme au lendemain d'une nuit d'insomnie. On a seulement inventé de l'étendre aux violentes douleurs physiques, et d'anesthésier les patients dont on travaille la misérable chair. C'est déjà très beau.

Mais le rire, lui, on peut l'obtenir sans fatigue, on peut même l'imposer de telle sorte à une foule qu'il laisse à chacun une impression durable, et qu'on rie encore, le lendemain, au souvenir du rire de la veille. On peut le fixer pendant des soirées entières sur des milliers de physionomies, et obliger tous les cerveaux qui correspondent à ces visages béatement contractés, à oublier, pour trois heures, leurs préoccupations d'hier et leurs soucis du futur réveil. Ces gens là rentreront chez eux, soyez-en sûr, avec l'esprit détendu, avec d'autres couleurs sur les yeux pour voir la vie, avec de nouvelles forces acquises pour la lutte.

Et ceux qui amènent de tels effets sont de grands médecins, qui font autant de bien que tous les Esculapes du monde. Personne ne nie l'action du moral sur le physique. C'est ainsi qu'ils soignent le corps en égayant l'âme. Le rire est vraiment une bonne chose, et je dirai même plus, une chose morale, un des éléments de la santé de l'âme. Il peut être égrillard, jamais il n'est dangereux. Les mauvaises actions de tous ordres répudient le rire. Aussi ne faut-il pas s'étonner si l'on s'arrête, avec une très sincère douleur, devant le cercueil d'un grand amuseur. Il n'y a pas, en l'espèce, et au point de vue où je me place, à établir une hiérarchie du rire suivant ses origines.

Il n'y a ni rire noble, ni rire bas. Il y a seulement le résultat, le rire final, épanouï, large, bienfaisant, utile en lui-même, qu'il vienne de Molière ou de la parade, de Brasseur ou du clown. Il faut saluer ceux qui nous l'ont donné, pleurer les rieurs que la mort vient prendre, et nous répéter ce mot immortel de Calino : Soyons gais, messieurs, cela nous empêchera peut-être d'être tristes.

Georges PRICE.

LA VEILLEUSE DE MONSEIGNEUR

L'évêque de Coutances, M^{sr} Bravard, lors de ses tournées épiscopales, aimait à surprendre son clergé.

Brusquement, sans avertir personne, il changeait son itinéraire et tombait à l'improviste chez un pauvre curé de campagne, stupéfait par l'arrivée de son évêque.

Ces soudaines apparitions créaient parfois des situations étranges dont le prélat était le premier à rire de bon cœur, il se plaisait même à les narrer gaiement, non sans une pointe de malice.

Lors de la cérémonie d'un baptême de cloches, nous nous souvenons lui avoir entendu raconter l'histoire suivante dont nous garantissons l'authenticité :

Par une belle après-midi, toute ensoleillée du mois de mai, le curé de Saint-Martin, près Villedieu-les-Poêles, se promenait dans son petit jardin en lisant tranquillement son bréviaire. Il jouissait de ce grand calme de la campagne, dont le chant des oiseaux troublait seul la solitude, quand il vit déboucher sur la route une berline attelée de deux chevaux bai-brun. Bientôt la voiture cessa de rouler et s'arrêta à la porte du presbytère.

N'attendant personne et assez intrigué par l'arrivée de cette berline, le pasteur jeta un oeil curieux pour tâcher d'apercevoir les personnes qui en garnissaient l'intérieur, quand, à sa profonde stupéfaction, dans le grand vieillard qui descendit le premier, il reconnut Monseigneur !

L'étonnement le cloua sur place ; mais il finit par se remettre, et, d'un pas encore dispos, néanmoins un peu alourdi par l'âge, il s'empressa d'aller au-devant de son supérieur.

— Monsieur le curé, je viens vous demander à dîner et le couvert pour la nuit, dit en souriant M^{sr} Bravard en s'avancant vers le pasteur.

— Votre Grandeur sait qu'elle est ici chez elle et qu'elle peut disposer de mon humble demeure... Mais j'ai bien peur que mon évêque ne soit pas reçu selon ses mérites...

— Et pourquoi cela, monsieur le curé ?

— Dame ! Monseigneur, je n'ai rien à vous offrir qui soit digne de vous... si encore on m'eût averti, j'aurais pris mes précautions pour le dîner.

— Quittez ce souci, mon brave curé... on trouvera la classique poule au pot du bon roi Henri IV... une omelette et des œufs feront le reste... Comme M^{me} de Maintenon, nous remplacerons le plat absent par une histoire...

Le soir, en effet, ce dîner improvisé fut charmant. L'évêque, en sa double qualité de président et de beau conteur, tint le dé de la conversation à la grande joie, du reste, des convives suspendus à ses lèvres. Avec son entrain ordinaire et sa constante bonne humeur, sans rien perdre de sa dignité épiscopale, il sut adresser un mot gracieux à chacun et mettre tout le monde à l'aise.

Par contre, dans la cuisine, la servante Gertrude se montrait nerveuse et inquiète. Tant bien que mal, en frappant de contribution les voisins, en empruntant un peu partout, elle était parvenue à faire un dîner présentable ; mais restait la grave question du coucher !

Comment s'y prendre et quels pouvaient bien être les goûts de Monseigneur ? Aimait-il les fruits, les gâteaux, les sucreries ? Pour être à portée de sa main, à son réveil, que fallait-il placer dans sa chambre ?

Perplexe et ne sachant comment sortir d'embarras, d'une voix un peu hésitante, elle s'adressa au valet de chambre de l'évêque.

— Bannissez toute inquiétude à cet égard, lui répondit le domestique ; Monseigneur est la simplicité même...

— Mais encore...

— Une carafe d'eau fraîche, un sucrier, et... c'est tout... Ah ! j'oubliais... Depuis que Monseigneur est sujet aux étouffements, il a l'habitude d'avoir constamment une veilleuse dans sa chambre...

— Une veilleuse... une veilleuse... répétait Gertrude quand le domestique fut parti, voilà qui est facile à dire... mais où aller en chercher une veilleuse ?... Ah ! j'y pense... M. le Maire, le grand ami de M. le Curé, ne me refusera certainement pas...

Vers dix heures, M^{sr} Bravard, un peu fatigué par le voyage, donna le signal de la retraite. Après avoir souhaité à chacun une bonne nuit, il dit au curé qui voulait l'accompagner :

— Non... non... restez, Monsieur le Curé, restez auprès de vos hôtes... Je porterai moi-même le bougeoir, je connais l'escalier, et je monterai bien seul...

— Permettez-moi de vous précéder, Monseigneur.

— Du tout, du tout, je n'ai besoin de personne... à demain.

— A demain, Monseigneur, et dormez bien... — Merci.

En entrant dans la chambre, l'évêque ne fut pas peu étonné de voir un beau brin de fille de 19 à 20 ans, à la taille rondelette et bien prise, qui, rougissante et émue, l'accueillit avec son plus gracieux sourire et sa plus belle révérence.

— Hum... hum... dit à part soi le prélat, voilà une jolie personne qui ne me paraît pas près d'atteindre l'âge canonique... En arrivant, je ne l'avais pas aperçue... Demain matin, j'en ferai l'observation au curé.

Après un rapide examen de la chambre, Monseigneur se disposait à faire sa prière du soir, quand, en se retournant, il vit la jeune fille toujours debout à la même place :

— Vous pouvez vous retirer, mon enfant, lui dit-il avec douceur.

— Mais, Monseigneur, je suis venue ici pour y passer la nuit...

L'air candide de la jeune fille dénotait sa complète innocence.

Un peu intrigué par cette réponse, l'évêque la regarda plus attentivement et, lisant l'ingénuité dans ses yeux, il lui demanda :

— Quel est votre nom, mon enfant ?

— Pauline Meunier, Monseigneur... Je suis la fille du maire de la commune.

— Ah ! et pourquoi devez-vous passer la nuit dans cet appartement ?

— La servante de M. le Curé, Gertrude, est venue tantôt à la maison ; elle nous a raconté que vous étiez sujet aux étouffements la nuit, et que, dans la crainte d'un accident, vous aviez toujours près de vous une veilleuse... Mon père s'est trouvé très honoré de voir sa fille désignée pour remplir cet emploi... Je vais donc rester toute la nuit près de vous, Monseigneur... Oh ! vous pouvez dormir tranquille, je vous veillerai bien...

M^{sr} Bravard eut toutes les peines du monde à ne pas éclater de rire, tant le quiproquo lui parut plaisant ; néanmoins, il garda son sérieux, et en quelques mots expliqua à la jeune fille qu'il s'agissait simplement d'une petite lampe.

Puis, après avoir complimenté la jolie Pauline Meunier sur sa tenue décente et l'avoir remerciée de son bon vouloir, il congédia en souriant cette veilleuse d'un nouveau genre.

Henri DATIN.

Grand Concours international de Musique à Lyon, en 1892

Nous apprenons qu'un grand concours international de Musique s'organise à Lyon, pour s'ouvrir au mois d'août 1892.

On sait qu'à cette époque se tiendra à Lyon, une grande Exposition nationale et coloniale.

Ce sera un attrait de plus pour les Sociétés musicales qui répondront à l'appel du Comité, aujourd'hui en formation.

Ce Comité sera composé des plus hautes notabilités du monde artistique et musical, sous la présidence d'un de nos grands maîtres français, avec le patronage de la ville de Lyon et du Comité de l'Exposition nationale.

Avant peu nous ferons connaître les membres organisateurs du Concours et son règlement, ainsi que le siège du Comité auquel les Sociétés pourront adresser leur adhésion.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Les équilibristes de haute marque, qu'on désigne sous l'intitulé spécial de députés, exercent en ce moment leur professionnel talent, à l'aide de ce vieux bilboquet nommé Budget. Pendant que l'un supprime les sous-préfets, par économie, l'autre propose un impôt nouveau en autorisant ceux qui financeront convenablement à s'appeler baron de la Guille ou vicomte de Margnole.

A Lyon, autre guitare et renomination générale des rues. Je ne trouve pas mauvais que, de temps en temps, les célébrités récemment défuntées soient transmises à la conservation de la postérité au moyen d'une petite plaque bleue avec inscription en blanc. Mais je suis pour la justice, moi ! Je voudrais que nul ne fût oublié dans cette distribution des prix posthume. Et quand je vois omettre des notoriétés telles que Clarion ou Carabi, mon sang bout, et je me promets bien de voter, la prochaine fois, pour celui qui me jurera de combler mes vœux. Avis à mes conseillers !

On demande un cadavre ! C'est bizarre, étrange, mais c'est comme ça. Le lieutenant Wernert a tué en duel deux personnes de Lyon. Qu'en a-t-on fait ? Où les a-t-on mises ? Qui les a subtilisées ? Quelle crémation secrète, occulte, imprévue les a anéanties ? Allons, un peu de bonne volonté. Un cadavre, s. v. p.

C'est gai, ce que je vous raconte là, n'est-ce pas ? A la veille de la Toussaint, c'est permis. Mais ce qui ne l'est pas, c'est de faire attendre les typos, qui me crient : assez ! C'est malgré moi, mais il le faut. Halte !

TANT PIS.

MONTPELLIER

Depuis ma dernière chronique, de nombreux incidents se sont produits au théâtre, et à l'heure actuelle la troupe d'opéra comique est réduite à M. Darnaud et M^{lle} Dupont.

Il manque le 1^{er} ténor, le 2^e ténor, le baryton et la chanteuse légère. Il convient d'ajouter que ce dernier emploi est tenu par une nouvelle chanteuse, M^{lle} Vilhem, qui, n'ayant pas terminé ses débuts, ne fait par conséquent pas partie de la troupe. Il en est de même pour M^{me} Granier, duègne.

M^{lle} Drouineau, chanteuse de grand opéra, est remplacée par M^{me} Rouvière, qui a effectué sa rentrée dans la *Favorite*, sans éclat.

Le ballet a été également renouvelé, et l'on applaudit un bon danseur et deux gentilles premières danseuses.

Nous avons eu quelques reprises : *Si j'étais Roi*, *La Fille du Régiment*, *Mignon*, *Le Barbier*, *La Favorite*, *La Robert*, *Juive* et *Les Boussigneul*.

Dans *Robert*, notre jeune chanteuse, M^{lle} Berthet, s'est fait applaudir et rappeler maintes fois.

M. Plain a obtenu un grand succès dans *Brogni* et *Bertram*.

M^{lle} Dupont, qui est fatiguée, n'en poursuit pas moins ses triomphes, et est fêtée dans *Si j'étais roi* et *Mignon*.

M. Darnaud, qui s'acquitte en conscience de ses rôles, est un artiste aimé et estimé du public qui l'acclame dans *Kadoor*, *Bazile* et dans *Sulpice*, un grognard à fortes moustaches.

M^{lle} Chassériaux obtient un succès de plus en plus croissant ; et c'est notamment dans *Alice* et *Rachel*, où sa voix puissante soulève les applaudissements de tout un public.

Un artiste que l'on voit toujours avec plaisir, est M. Crutel, qui, dans *Thibault* et les *Boussigneul* est étonnant.

Notons, en passant, que le public ne ménage pas ses applaudissements à notre 3^e ténor, M. Sigala, qui, dans *Robert*, a particulièrement été applaudi. M. Jalabert s'acquitte de tous les rôles qu'on lui distribue, d'une façon convenable, et sait faire ressortir tous les moindres détails.

Une jeune artiste, M^{lle} Franck, est également très fêtée et se taille un réel succès dans la comédie.

En terminant, annonçons que M^{me} Granier, duègne, fera son troisième début dans le *Lycée de Jeunes filles*, et M^{lle} Wilhem, dans *Ophélie d'Hamlet*, qui passera au commencement de la semaine.

Hérodiade est poussé activement.

GUILO.

Un véritable régal artistique où la partie vocale et instrumentale était largement représentée, a été donné lundi.

Notre excellente basse chantante du grand théâtre, M. Darnaud s'est fait entendre à plusieurs reprises dans les *Quatre Saisons*, la *Pièce curieuse* et la sérénade de *Faust*.

Après ce morceau, les invités et amis lui ont offert un objet d'art. Sensible à cette attention, M. Darnaud a bien voulu chanter le duo de la *Favorite* avec M. Mirabel, un ténor de bel avenir qui lui a parfaitement donné la réplique.

M. Léon a dit une chansonnette comique : *Ds Beaucaire à Tarascon*, dans laquelle il a été applaudi.

M. Tho, très fêté dans le *Sabot de la Samaritaine*.

Un pianiste accompagnateur, de talent, M. Brinché, a tenu le piano toute la soirée et a exécuté une brillante fantaisie sur *Faust* et *La Marche indienne*.

Après le concert, le champagne a coulé à grands flots et l'on s'est retiré de cette soirée qui n'a été qu'un long succès pour les chanteurs et les musiciens.

FAUQUIER.

L'OEUF DE PAQUES

Comédie en un acte

PAR LOUIS BOGEY

(Suite.)

NOEL.

Bah ! fausses ou vraies, elles ne m'empêcheront pas de l'aimer.

COQUARDEL.

Vous n'avez pas l'air de vous douter qu'il existe un obstacle ?

NOEL.

Si fait ! c'est même pour cela que je vous ai prié de parler pour moi à M. Ledouble.

COQUARDEL.

Je ne comprends pas très bien.

NOEL.

Parce que lorsque je pourrai mettre mon titre de professeur aux pieds de mon adorée, l'obstacle n'existera plus.

COQUARDEL, à part.

Ah ! mon Dieu ! ils veulent se débarrasser de moi !... (Haut.) Et vous croyez que je vous laisserai faire... bénévolement, sans protester ? Vous vous trompez, M. Lavigny ! vous vous trompez étrangement !... Je suis de taille à lutter contre vous.. Cette place, vous ne l'aurez pas !... La nomination qui doit arriver d'un instant à l'autre, je la ferai annuler !... Quant à cette femme, je vous forcerai bien de renoncer à elle, je vous en donne mon billet !

NOEL.

Mais, au nom du ciel ! qu'est-ce que cela peut vous faire ?

COQUARDEL.

Comment ! ce que cela peut me faire ?... Ah bien ! vous savez, vous ne manquez pas d'un certain cynisme, vous !...

SCÈNE XVI

LES MÊMES, LOUISE

LOUISE, apportant un pli.

M. Lavigny... une lettre de la part de M. Ledouble.

COQUARDEL, se précipitant pour la saisir.

Vous ne l'aurez pas !

NOEL, même jeu.

Je l'aurai !

Après un instant de lutte autour de Louise, Noël s'empare du pli.

COQUARDEL.

Ça m'est égal !... je cours chez mon ami Ledouble et je fais casser votre nomination... casser ! casser ! casser !

NOEL, à part.

Il est enragé !

LOUISE.

Mais pourquoi ?... Qu'est-ce que M. Lavigny vous a donc fait ?

COQUARDEL.

Ce qu'il m'a fait ?... Il m'a fait... (S'arrêtant.) Ah ! non, je ne peux pas devant cet ange pur...

NOEL.

Allez-y !... dites toujours.

COQUARDEL.

Vous le voulez ?

NOEL.

Je vous en prie.

COQUARDEL.

Eh bien ! M. Lavigny est amoureux.

LOUISE, vivement.

Je le sais !

COQUARDEL.

Ah !.. Et tu sais de qui ?

LOUISE, baissant les yeux.

Oui.

COQUARDEL.

Il te l'a dit, peut-être ?

LOUISE.

Oui.

COQUARDEL.

Alors, tu es du complot, toi aussi !

LOUISE.

Oui.

COQUARDEL, suffoqué.

Oh !!! ils le savaient tous... j'étais seul à l'ignorer, c'est dans l'ordre.

NOEL.

Si j'avais pu supposer que vous teniez tant à le savoir, je vous l'aurais dit tout de suite.

COQUARDEL.

Ils sont renversants ! ma parole ! renversants !... Ah ! vous faites rougir mes cheveux blancs !

NOEL.

Il n'y a pas de quoi, car enfin mes intentions sont honnêtes.

COQUARDEL.

Il appelle ça des intentions honnêtes !... On n'est pas plus « fin de siècle ! »

NOEL.

De votre temps, vous ne vous y seriez pas pris autrement.

COQUARDEL.

Tout autrement, au contraire !... Jamais nous n'aurions eu le front de dire ces choses-là au nez des gens.

(A suivre.)

A LA
**GRANDE
MAISON**

SUCCURSALE

DE
LYON

4, Place des Jacobins

(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDAH)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS SUR MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Produit hygiénique incomparable

Spécialités Recommandées

LA GLYCÉROLINE ROSÉE
LA BENZILINE
EAUX DE COLOGNE
LE MILLIFLOR

HUILES ANTIQUES
BRILLANTINES
GLYCÉRINE Française des Familles
LOTIONS QUININE et PORTUGAL

Vente en gros : 53, rue Mercière, LYON

Après 30 ans de succès,
on imite grossièrement la
CRÈME SIMON; exiger
le nom de **J. Simon**,
inventeur de ce produit sans
rival pour les soins de la peau.

C. VILLE

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République

Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures, application (blancs ou couleurs) de **flanellenes, housses, couvertures**, etc.

Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.

LES LIVRES

La Légende d'Elvire, par GABRIEL MONAVON.

S'il est un livre qui vienne à son heure, c'est bien l'intéressante brochure que M. Gabriel Monavon consacre à la *Légende d'Elvire*. Au moment où toute la France littéraire se pressait à Mâcon pour rendre hommage au grand poète qui, pendant près d'un demi-siècle, l'avait tenue suspendue à ses lèvres presque divines, il était bon de rappeler à quelle source le chancre de Graziella avait puisé ses premières, ses plus tendres inspirations. M. Gabriel Monavon s'est acquitté de cette tâche en vrai poète, en homme qui a aimé après Lamartine, ces fleurs de beauté qui avaient parfumé son cœur et l'avaient révélé à lui-même. Il a résumé dans ces quelques pages émues et rapides, l'histoire véritable de ces amours si vibrantes et si pures dont l'harmonieuse et puissante expression charme depuis soixante-dix ans et charmera encore pendant des siècles, toutes les âmes vraiment jeunes et enthousiastes pour lesquelles le rêve et l'amour sont encore les meilleures choses de la vie.

J. A.

La maison la plus recommandée pour ses produits frais et purs, pour la rapide et bonne exécution des prescriptions et ordonnances médicales, ainsi que pour la modicité de ses prix est l'ANCIENNE PHARMACIE LARDET, PLACE des JACOBINS, LYON. — Prix de faveur à MM. les artistes et les étudiants, — Produits spéciaux pour photographie.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Les affaires ont été aujourd'hui des plus calmes, et la tenue des cours s'en est sensiblement ressentie tout aussi bien sur nos fonds publics que sur les fonds étrangers.

Nous approchons du reste de la liquidation et les positions sont actuellement prises en vue de la réponse des primes.

Nos rentes n'ont donné lieu qu'à des transactions très restreintes; le 3 % a reculé de 10 c. à 94,30; le 4 1/2 est sans changement à 106,25; l'Amortissable n'a inscrit aucun cours à terme.

La cote de nos sociétés de crédit n'a subi que des modifications peu importantes. Le Crédit Foncier clôture à 1,291,25; la Banque d'Escompte cote 575; la Banque de Paris fait 860 et le Crédit Lyonnais 778,75. La Société Générale se négocie aux environs de 500 fr.

Le Suez reste à 1.387,50.

L'Italien perd le cours de 94 fr. et reste offert à 93,82; le Turc clôture à 18,25; l'Extérieur à 75 13/16; le Hongrois à 90 4/8; le Portugais à 57 15/16.

Le Rio est à 613 après 615.

Sur le marché en banque, les obligations des chemins de fer de Porto-Rico se négocient activement à 283 et 285.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.



HYGIÈNE SANTÉ ET TOILETTE

COMBAT : Rougeurs, Efflorescences, Faveux, Boutons, Piqures d'insectes.

DES DAMES

Rend à la Peau sa fraîcheur, aux Tissus leur fermeté, à l'Organisme sa vigueur.

BALSAMIDE

LOTION HYGIENIQUE ET ANTISEPTIQUE à la Résine de Benjoin et à la Gomme de l'In Saponinées

Pour tous les soins de la Toilette

Chez Parfumeurs, Pharmaciens et Horlogers

Les véritables Dragées de fer du DOCTEUR RABUTEAU, lauréat de l'Institut, fortifient le sang et le régénèrent en le purifiant. Prendre deux dragées à chaque repas, c'est le plus économique et le meilleur des remèdes contre Anémie, Épuisement, Faiblesse, Pauvreté de sang, Pertes, Manque d'Appétit et Maladies d'estomac. On évitera les contrefaçons en exigeant les véritables Dragées de Rabuteau.

Détail dans toutes les Pharmacies. Nota. — Contre mandat de 3 fr, la maison Clin, 20, rue des Fossés-St-Jacques, à PARIS, expédiera franco un flacon des véritables Dragées de fer Rabuteau aux personnes qui n'en trouveraient pas chez les pharmaciens.

Librairie des Bibliophiles

PROGET-PELOUZAC

1, rue Jean-de-Tournes

LYON

Envoi du Catalogue sur demande.

THE Russe BOSSON chez Droguistes, Epiciers et Confiseurs. 0,10-0,20-0,40-0,75-1'50-3' et 4' le paquet.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

AGRANDISSEMENT DE LA

RUBANERIE de St-Etienne

MAISON ARNAL

LYON - rue Centrale, 52 - LYON

Grand Choix de

CHAPEAUX haute nouveauté

MODÈLES INÉDITS POUR LA SAISON AUX PRIX DU GROS

Soierie fantaisie et haute nouveauté

Huile de Pin

Onze ans de succès. — Ainsi que tout liquide pour éclairage. — Grand choix d'articles d'éclairage. — Haute nouveauté de Lampes colonnes, système Hink's et Duplex. — Transformations et réparations en tous genres.

A. PONCHON, 4, rue des Archers, LYON

GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

Photographie CAVAROC

6, rue Victor-Hugo, 6
PRÈS BELLECOUR

— PRIX —

6 Cartes ordinaires. 2'75
12 Cartes ordinaires 5'00
6 Cartes émaillées 5'00
12 Cartes émaillées 8'00

ACADEMIE DE MEDECINE DE PARIS

OREZZA

EAU MINÉRALE FERRUGINEUSE ACIDULE
La plus riche en fer et en acide carbonique
SOVERAINE CONTRE :
GASTRALGIES, FIÈVRES, CHLOROSE, ANÉMIE
et toutes les Maladies provenant de l'appauvrissement du sang — Consulter MM. les Médecins.

POSTICHES

INVISIBLES ET HYGIÉNIQUES

POUR CALVITIE PARTIELLE OU TOTALE
pour Dames et pour Hommes

Si vos cheveux tombent, faites-vous laver la tête à la Saponine et au séchoir instantané.

M^{on} Auguste ARNAL
37, Rue Centrale, LYON

Le Progrès Agricole et Viticole

12 francs par AN Envoyer un Mandat à M. le Directeur, à Montpellier.

VERMOREL
A Villefranche (Rhône)

SULFURE DE CARBONE
Pals à sulfurer

MATÉRIEL POUR SULFURAGE
Vignes Américaines

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

ACHAT ET VENTE D'ARTICLES DE MAGASINS

B. PICHON
13, rue des Capucins, LYON

Banques, Bureaux, Balances, Presses à copier
Coffres-forts incombustibles.

Dépositaire régional des Rayons à Tablettes mobiles
et Echelles en fer brevetées s. g. d. g.

Bougie du Jockey-Club

DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPÉRIEURE

Ne laissant en l'éteignant ni odeur ni fumée



La meilleure de toutes les bougies

A. AUGIER, F. DUMORTIER, successeur
9, rue de la Plâtière, Lyon
Spécialité de Cierges de 1^{re} Communion

LES PLAISIRS DU FOYER

Chacun de nos abonnés qui en fera la demande recevra, pendant un mois, la revue bimensuelle les *Plaisirs du Foyer* traitant des jeux de société, des jeux d'esprit, des amusements de famille (scientifiques et autres), des secrets et recettes utiles divers, de l'hygiène et

de la médecine pratique, de la maison rustique, des connaissances utiles, des variétés scientifiques et littéraires, etc. Elle a ouvert douze concours avec 500 fr. de livres comme prix. Voici l'énumération des sujets : 1^o une charade en action (prose); 2^o un sonnet; 3^o à 9^o un problème sur les échecs, les dames, le jeu des renards, le jeu des braves, les dominos, les cartes, la marche du cavalier; 10^o un rébus; 11^o une énigme, et 12^o un logogriphe. Grâce à une méthode spéciale, les concurrents eux-mêmes classeront les compositions par ordre de mérite. Délai de clôture de tous ces concours : le 1^{er} mai 1890.

Aussitôt après, il sera ouvert un concours entre les œdipes, qui auront à se disputer également le prix de 500 fr. de livres. Nous engageons vivement tous nos lecteurs à s'abonner à cette curieuse et intéressante revue, dont l'abonnement n'est que de 6 fr. par an; car, outre qu'on peut rattraper plusieurs fois cette petite somme dans le courant de l'année, il donne droit, la première année, à 6 fr. de livres à choisir dans une liste spéciale.

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS (Source CACHAT), en bonbonnes de 10 à 15 litres.

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.



LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.

Le Journal la **MODE FRANÇAISE** est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHESE, Gabrielle BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La **MODE FRANÇAISE** paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir : la première à 12 francs; la deuxième à 16 francs; la troisième à 18 francs; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE * ROUGE

L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive.

RÉCOMPENSÉES À TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

MAISON FONDÉE EN 1825

RHUMES, CATARRHES ET IRRITATIONS DE POITRINE

Sont guéris par le Sirop et Pâte d'Escargots Malignon

SIROP 2 fr.; PÂTE 1.25

AVIS AUX ASTHMATIQUES

Soulagement instantané par les tubes anti-asthmatiques MALIGNON (2 fr. la boîte)

MALIGNON PHARMACIEN

LYON. — 33, Rue Mercière, 33. — LYON

A obtenu les plus hautes Recompenses aux Expositions de France et de l'Etranger

CHAMPAGNE

DU

MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

S^T-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'**EAU DE SAINT-ALBAN** reconstitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR

DE LA

SANTÉ

Limonade, Eau gazeuses de Saint Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

LE MONITEUR DE LA MODE

Recueil illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, PARIS

Constater le succès toujours croissant du *Moniteur de la Mode* est la meilleure preuve que l'on puisse donner de la supériorité de cette publication placée, sans conteste, aujourd'hui, à la tête des journaux du même genre.

Modes, travaux de dames, ameublement, littérature, leçons de choses, conseils d'hygiène, recettes culinaires, rien n'y manque, et la mère de famille, la maîtresse de maison l'ont toutes adoptée comme le guide le plus sûr et le plus complet qui soit à leur service.

Son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses.

Le Numéro simple : 25 cent. — Le numéro avec gravure coloriée : 50 cent.

LIQUIDATION des GRANDS MAGASINS de NOUVEAUTÉS A LA VILLE DE LYON

LYON — Place des Terreaux, Rue Saint-Pierre, Rue Constantine et Rue Luizerne — LYON

UNE VISITE S'IMPOSE A TOUTES LES DAMES AMIES DE LEURS INTÉRÊTS

DEMAIN LUNDI 3 NOVEMBRE

MISE EN VENTE DE 1950 LOTS D'ARTICLES D'HIVER

*Confections et Costumes pour Dames, Couvertures, Tapis, Literie, Bonneterie, Draperie
A des Prix qui feront sensation.*

COUVERTURES

laine blanche pure d'Orléans, 2^m10
de long sur 1^m70 de large,
ayant coûté 25 fr., vendues **8.50**

COUVERTURES laine grise bonne qualité,
largeur 2^m70, expertisées **3.25**

COUVERTURES laine beige fine, très chaude
vendues pour rien, **3.50**
2 m. 10 + 1 m. 70

COUVERTURES piquées et ouatées, cretonne
impress. d'Alsace, 190
+ 150, prix extra **4.45**

COUVERTURES laine beige très douce, pour
lit de deux personnes, **5.90**
2.60 + 2.30

COUVERTURES laine blanche mérinos extra,
pour lit 2 personnes, **12.50**
sorte de 30 fr.

GRANDES COUVERTURES laine blanche,
mérinos, bor-
dées soie, mesurant environ 2^m60 + 2^m30,
valant 40 francs. **19.75**

COUVERTURES DE VOYAGE laine douce,
jolies
dispositions, expertisées. **4.50**

OREILLERS plume vive, enveloppe cou-
til rayé, expertisés. **2.95**

TRAVERSINS plume vive, enveloppe joli
coutil rayé, laissés à. **3.45**

EDREDONS duvet épuré, envel. sati-
nette, torsade soie sacr. à **13.50**

EDREDONS duvet vif du nord, satinette cou-
leur, bordés torsade soie,
d'une valeur de 50 fr. **19.50**

CARPETTES moquette Kélim, dessins
Orient, 2,10 + 1,40 expert. **9.90**

CARPETTES moquettes Smyrne, 4 couleurs
superbes dessins, 3 m. sur
2 m. 10, prix extraordinaire **21 »**

CARPETTES moquette velours d'Aubusson,
dess. Smyrne, et L. XIII, **17.50**
valant 40 f., exp.

CARPETTES moquette de Beauvais, dessins
Smyrne et Egyptiens, **29.50**
3 m. + 2 m. valant 60 francs.

CARPETTES haute laine d'Aubusson, dessins
Louis XIII, Orient 3 m. **39 »**
+ 2 m. valant 80 fr.

MOQUETTE pour tapis d'appartement Jacquard
haute laine, etc., expertisée **3.90**
moitié prix 6.50, 5.75, 4.90 à

TAPIS DE TABLE coupons de riches étoffes
soieries, franges nouées
assorties, d'une valeur de 15 à 25 fr., ex-
pertisés 7.50, 6.75 et. **4.50**

TAPISSERIE DE BOHAIN au petit point,
larg. 130, copie
exacte de verdure anciennes et dessins
de mosquées pour rid. et tent., le m. **2.95**

MAGNIFIQUES SOIERIES pour ameuble-
ments, style
Louis XV et Louis XVI, etc., fonds crème,
ciel, noir, rouge exp. 7.50, 6.50, 5.50 et. **4.90**

JAQUETTES noires pour dames, cheviot
fourré, valant 15 francs, **7.75**
laissées à

ROBES DE CHAMBRE pour dames, drap
doublé flan, **6.75**
valant 15 fr.

REDINGOTS drap noir, envers fourré,
uni ou façonné, val. 30 f. **9.90**

JUPONS drap amazone bleu marine et
noir, plissé autour, au lieu 8 f. 50 **3.75**

JERSEIS noir molletonnés qualité extra
de 12 fr. **5.90**

VÊTEMENTS LONGS peluche soie, forme
Théo et visite **49 »**
vendus au lieu de 150 fr.

DRAPÉ FOULÉ tramé pure laine, larg.
1^m, pour robes, expert. **0.60**

DRAP AMAZONE pure laine toutes nuances
nouvelles pour jolis
costumes **1.75**

DRAP ARMURE noir, largeur 130, pure laine
pour confection, val. **3.90**
8 fr., le mètre.

DRAP CHEVIOT foulé, pour vêtements
d'hom. et dames, v. 9 f. **3.90**

VELOURS uni noir et couleur tramé
fantaisie, expertisés le mètre. **2.45**

UN LOT CONFECTIONS

Redingotes, Visites courtes, longues,
Pelisses, Mantelets, etc., valant de **19^f**
40 à 80 fr., prix unique.

CHAUSSETTES

laine mérinos anglais très douce,
coul. cachou, marengo, beige
etc., aux sans précédent de **45^c**

ASTRAKAN noir et couleur, largeur 130, pour
jaquettes et garnitures, val. **4.90**
10 fr.

VELOURS PÉKIN soie, fond faille et satin
toutes nuances, excellente
étoffe nouveauté pour corsages et robes,
valant 10 fr. le mètre **4.90**

PELUCHE unie poil soie miroitant toutes nuan.,
pour vêtements valant 7 fr. **3.45**
le mètre

PELUCHE PEAU DE LOUIRE poil tout
soie, magni-
fique étoffe pour vêtements de dames,
largeur 60 c. valant 15 fr. le mètre **7.45**

GANTS chevreau pour hommes et dames haut.
4 boutons, expertisés 1 fr. 45, un
autre lot expertisé. **0.45**

CHAUSSETTES pure laine beige mérinos pour
hommes, valant 1 fr. 75 **0.75**
la paire

PANTALONS et gilets mérinos pour hommes,
beige, cachou, marengo, **1.85**
valant 6 fr.

CAMISOLES mérinos jersey à taille, mailles
fines pour dames, nuances
ponceau, ciel gris, etc., au lieu de 12 fr. **3.25**

GILETS DE CHASSE pour hommes, laine
maille Tunis, à
revers ou avec col, valant 15 fr. **4.90**

GILETS DE CHASSE laine mérin. ext.
fine sorte de 20 f. **7.90**

CORSETS coutil extra, vraies baleines
façon corsetière, valant 12 fr. **5.90**

CHEMISES. PANTALONS, CAMISOLES
Shirting extra pour trousseaux garnis broderies
anglaises, ou brodés main articles riches, **2.95**
valant 6 fr.

LITS-CAGE capitonnés recouverts cou-
til rayé, ressorts acier ... **19.75**

MATELAS tout en laine, larg. 80 c. cou-
til belge rayé, au lieu de 30 f. **14.50**

SOMMIERS élastiques capitonnés, ressorts
acier, recouverts coutil
rayé, expertisés. **15.90**